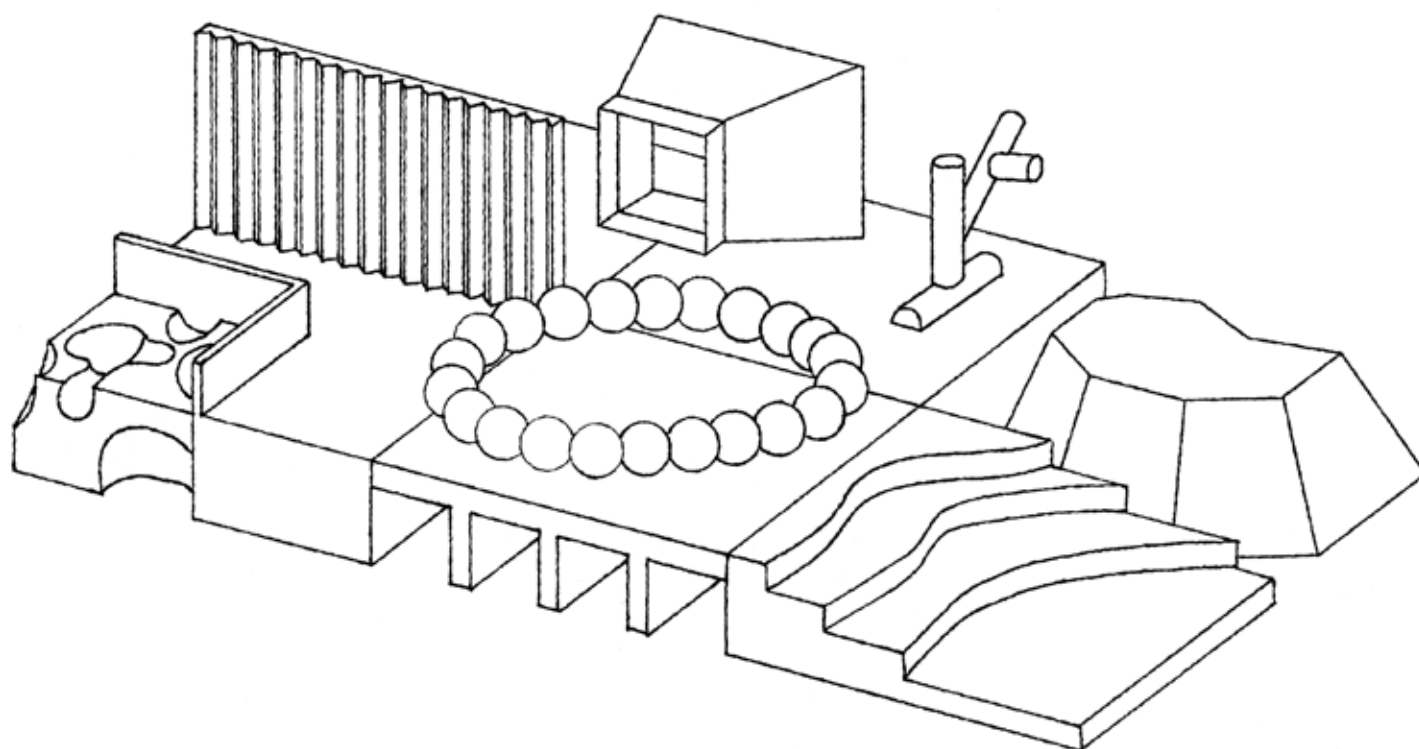




De la pensée au visible Design As A Large Ring

Section française de la
XXII Triennale di Milano

French Section
XXII Triennale di Milano

Dossier de presse



vivre
les
cultures



Sommaire

Éditos

1 - Communiqué de presse

2 - *De la pensée au visible. Design As A Large Ring.*
Catherine Geel, commissaire de la section française

3 - Les 9 projets présentés

4 - La programmation

- autour de la section française
- à l'Institut français de Milan

5 - Les éditions

6 - Informations pratiques et contact presse

Annexes

A - Visuels presse

B - Biographies

Jean-Yves Le Drian

Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères

Relancée il y a trois ans, la prestigieuse Triennale di Milano s'est immédiatement imposée comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs et les professionnels du design du monde entier. En confortant l'image de Milan, cette manifestation d'envergure internationale fait beaucoup pour le rayonnement de l'Europe, dans un secteur aussi important du point de vue créatif que du point de vue économique.

À leur manière, les designers d'aujourd'hui sont aux prises avec les questions qui traversent nos sociétés. Au carrefour des préoccupations environnementales et culturelles, leurs recherches ne cessent d'explorer de nouvelles pratiques conceptuelles et expérimentales. Les choix de la Commissaire générale, Paola Antonelli, nous permettront, à l'occasion de cette XXII^e édition, de découvrir les aspects les plus novateurs d'un univers qui ne cesse de se réinventer.

Parce que la création contemporaine française se distingue par sa vitalité, il était à mes yeux essentiel que notre pays soit représenté à Milan. Je veux donc ici exprimer ma gratitude au gouvernement italien pour l'invitation qu'il nous a adressée. La France a confié le commissariat de son exposition à Catherine Geel, historienne, enseignante, critique et éditrice, membre associée du Centre de recherche en design (ENS Paris-Saclay). Les neuf projets innovants qu'elle a réunis sous le titre *De la pensée au visible : Design as a large ring* sont autant d'invitations à imaginer les modes de conception de demain. Je me félicite que l'Institut français de Milan se joigne également à l'événement en accueillant dans ses murs une exposition collective des écoles françaises de design, notamment l'EnsAD, l'ENSCI-Les Ateliers et l'ESAD de Saint-Étienne.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ces projets ambitieux, qui traduisent notre volonté de renforcer notre action dans ce secteur clef. Promouvoir le design français au plan international est bien sûr un moyen d'accroître notre rayonnement culturel. C'est également une façon d'encourager nos industries créatives à s'engager encore davantage dans l'aventure de l'exportation. Nous souhaitons donc, en concertation avec l'ensemble des acteurs concernés et en coordination étroite avec le ministère de la Culture et l'Institut français, faire du design une priorité de notre diplomatie culturelle. C'est le message que la France est venue porter cette année à Milan.

Franck Riester

Ministre de la Culture

Depuis près d'un siècle, la Triennale di Milano catalyse l'innovation. Elle invite les créateurs à interroger notre temps, à repenser notre monde. Elle met en exergue le pouvoir visionnaire du design et les réponses qu'il apporte aux grands enjeux de société.

Sa XXII^e édition ne fait pas exception : l'exposition internationale *Broken Nature* vise à sensibiliser à l'urgence du défi climatique en exposant les propositions de designers qui s'engagent pour y répondre.

Participer à un tel projet est pour la France un honneur. C'est aussi une évidence, une marque de cohérence et de continuité : le design français s'est souvent attaché à dialoguer avec la philosophie, l'anthropologie et les sciences humaines ; il s'est toujours montré attentif à la relation entre l'humain et le monde.

En la matière, nos écoles supérieures d'art et de design constituent de véritables laboratoires, des lieux de recherche, de réflexion et de création. Je me réjouis de leur participation aux projets présentés par la France, ainsi que de leur présence à l'Institut français pendant la durée de la Triennale.

Nul doute que la scène française saura, par sa créativité, sa diversité et sa vitalité, attirer les regards et attiser les curiosités des visiteurs de « *Broken Nature* ».

Le ministère de la Culture est fier de la soutenir.

Avec le titre de capitale mondiale du design accordé à la métropole européenne de Lille pour l'an prochain, nous aurons une nouvelle occasion de montrer toute l'étendue des savoir-faire tricolores. Nous pouvons nous en réjouir.

Je tiens à remercier la commissaire du Pavillon français à la Triennale, Catherine Geel, qui a brillamment répondu à l'appel lancé par le ministère de la Culture et le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Un grand merci également à l'Institut français, qui organise avec brio la présence française à Milan cette année.

Belle Triennale à toutes et à tous.

1 - Communiqué de presse

Section française à la XXII^e Triennale di Milano :

Broken Nature: Design Takes on Human Survival

présentée du 1^{er} mars au 1^{er} septembre 2019

«La XXII^e Triennale di Milano, du 1^{er} mars au 1^{er} septembre 2019, sous le commissariat de Paola Antonelli — Senior Curator du département d'Architecture & de Design et directrice de la R&D du Museum of Modern Art de New York — sera intitulée *Broken Nature: Design Takes on Human Survival* et réfléchira sur la relation entre l'humain et l'environnement à toutes les échelles — du microbiome au cosmos, en passant par les écosystèmes sociaux, culturels et naturels. La proposition française *De la pensée au visible. Design As A Large Ring* met en relief une dizaine de projets, concrets, prospectifs et urgents. Il renoue avec un esprit qui appartient à la fois à un certain esprit français, et au design comme discipline : le lien de la pensée à la mise en forme. La recherche en design, qui aborde les projets complexes traitant de questions écologiques et humaines, a besoin de différents temps opératoires pour penser les transformations à venir. Ceci ne change pas la nature de la discipline mais élargit ses enjeux, ses missions et ses manières de faire. Les designers, architectes et urbanistes développent d'autres pratiques textuelles, expérimentales, anthropologiques, médiatrices, filmiques, numériques *in situ* ou en laboratoire. Elles modifient les paradigmes de la production. Elles ne fournissent plus le marché des biens mais nourrissent la réflexion pour des modes de conceptions à venir.

Catherine Geel, commissaire de la section française

Section française à la XXII^e Triennale di Milano

De la pensée au visible. Design As A Large Ring.

- Commissaire : Catherine Geel
- Maquette et design graphique : Karl Nawrot
- Design : Sophie Breuil
- Architectes : Block Architectes
- Production exécutive : Marie Lejault, T&P Work UNit

Designers, architectes, urbanistes, scientifiques et chercheurs exposés

- David Bihanic, *Flood vs Drought*, data-visualisation, 2016 – 2018
- Astrid de la Chapelle, Sarah Garcin et Pauline Briand, *163 km²*, récits numériques, 2018
- Émile De Visscher, *Petrification*, machine-outils et recherche, 2015 – 2018
- David Énon, *Mineral Accretion Factory*, expérimentation d'un processus technique, 2011 – 2019
- Juliette Gelli, Raphaël Pluinage et Wiebke Drenckham, *Water Tower*, diffusion de la recherche - dispositif de médiation, 2017 – en cours.
- Pili (Marie-Sarah Adenis), *Usines cellulaires de la couleur*, bio-start-up, 2015 – en cours
- Samy Rio, *Superproof, Études de structures sur bambou*, recherche, exploitation et processus de production, 2015 – aujourd'hui.
- Justinien Tribillon et collectif international, *Migrant Journal*, édition, 2016 – 2019
- TVK, *Architecture du sol*, recherches, plans, coupes, 2015 – en cours

2 - *De la pensée au visible. Design As A Large Ring*

Catherine Geel, commissaire de la section française

La section française de la Triennale est conceptuelle et contemplative. Elle vient affirmer la nécessité de la pensée en design et l'importance, en France et ailleurs, du lien aux textes pour comprendre le monde.

C'est un pavillon-objet, construit par la représentation muette des projets qui viennent creuser ou se développer à partir de la surface. La question est alors ouverte de savoir s'ils viennent réparer la nature ou notre lien à celle-ci.

La section française souhaite s'éloigner du bruit, de la solution miracle, du spectaculaire techniciste pour donner à voir un autre aspect du design, par la dimension de l'objet qu'il abrite : la surface vierge et construite, sans dispositif extraordinaire, représente le moment où naît le projet de design. Il est aussi fragile et mouvant que la Nature investie par les projets sélectionnés.

La recherche en design, qui aborde les projets complexes traitant de questions écologiques et humaines, a besoin de différents temps opératoires pour penser les transformations à venir. Ceci ne change pas la nature de la discipline mais élargit ses enjeux, ses missions et ses manières de faire. Les designers, architectes et urbanistes qui élaborent ces pistes de travail développent d'autres pratiques : elles deviennent textuelles, expérimentales, anthropologiques, médiatrices, filmiques, numériques, elles peuvent se déployer *in situ* ou en laboratoire. Elles relèvent dans un premier temps de la collecte, de l'observation, de la recherche — publique ou indépendante, privée ou académique. Elles étendent la durée de la réflexion dans les instituts supérieurs, les écoles d'art ou les facultés. Elles ne changent pas la face du design, mais elles modifient les paradigmes de la production. Elles ne fournissent plus le marché des biens, elles nourrissent la réflexion pour des modes de conceptions à venir.

La France, héritière d'une histoire des arts appliqués, possède alors l'atout de la pensée et des sciences humaines.

Dans la section française, la grande maquette-surface, surface-paysage, surface-projection s'adjoint une grande étagère, une bibliothèque chargée d'un seul ouvrage en plusieurs centaines d'exemplaires. Consultables, ces livres appartiennent à la surface, ils la soutiennent. Ils sont l'archive des projets. Images, textes, schémas et sources d'inspiration, car tous les projets ne sont pas déplaçables, certains se développent sur des îles, d'autres dans une bambouseraie à venir ou une usine bactériologique. Une vidéo faite par chaque designer pour le pavillon montre la réalité d'implantation du projet.

Une chose s'affirme : avec l'exemplarité des démarches proposées, les projets de recherche des designers français viennent porter attention à l'environnement dégradé ou vibrant de nos milieux. Collecte, partage, démonstration, circulation, déplacements, les designers de la section française interviennent avec parcimonie, une certaine puissance formelle et des intentions pragmatiques dont témoignent journal, data-visualisation, expérimentation en milieu naturel, dispositif de médiation, études urbaines etc.

La surface réflexive et les projets dépassent et abritent le design. C'est bien parce que les surfaces construites ou projetées de nos villes et de nos paysages sont constamment pliées à nos pensées, nos projets et notre pouvoir d'imagination qu'elles nous intiment aujourd'hui de porter attention à leurs fragilités. De quoi est fait le réel et quelle action choisissons-nous d'avoir sur lui ?

Catherine Geel, commissaire de la section française

3 - Les 9 projets présentés

David Bihanic, *Flood vs Drought*, 2016 – 2018

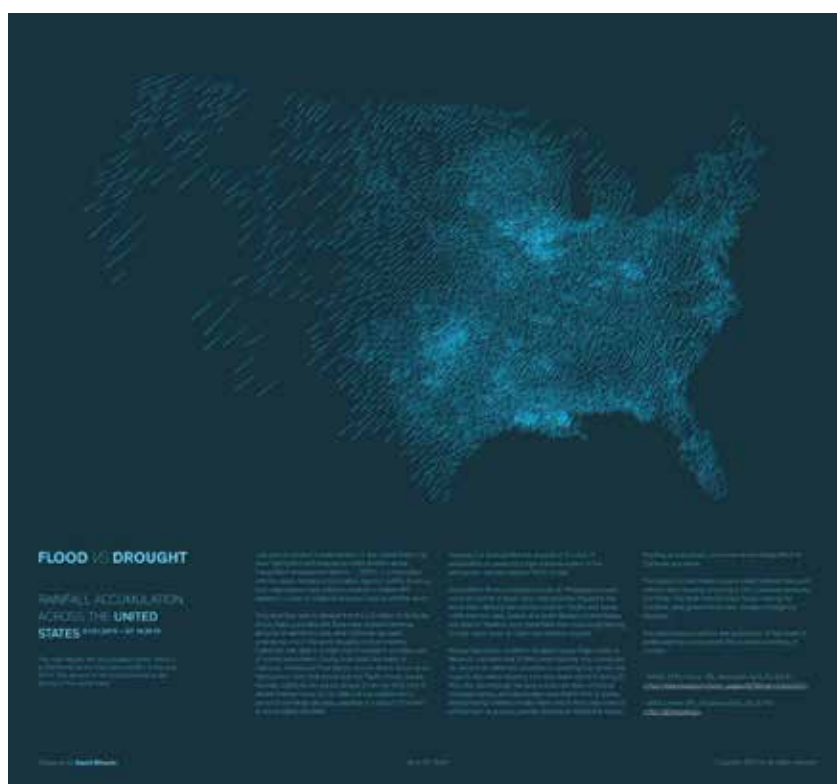
Data-visualisation

La data-visualisation est la représentation synthétique ou évolutive, issue d'un rassemblement de données, le plus souvent scientifiques, pour observer les liens et les variations d'un phénomène et les traduire en image(s). C'est à la fois un travail précis qui rend compte des données et en même temps une recherche visuelle pour leur traduction et leur compréhension. Très utilisée pour la publication scientifique, mais aussi dans les médias, la data-visualisation est aussi devenue un terrain de recherche plastique dont le design s'est saisi. Ces travaux confèrent au pavillon une traduction concrète du traitement possible par le design de représentation de la multitude de chiffres et de données, qui aujourd'hui nous préoccupe sans pour autant nous être parfaitement claire. Pour la Triennale, le choix se porte sur les data-visualisations des précipitations (chutes d'eau, pluies, sécheresse) en une synthèse entre information et représentation parlante et immédiate, et un langage poétique dont on se doute aussi qu'il alerte.

Si cette data-visualisation s'appuie sur des données scientifiques, c'est plus particulièrement de la relation entre les données et les évocations sémantiques et plastiques qu'elles produisent que naissent ces images. La représentation proposée par le designer prend donc un sens particulièrement fort au contact des différents travaux de collectes – qu'il s'agisse d'archivage ou de recherche. Ces travaux tentent de répondre à des questions d'équilibre ou d'évolution écologique par l'élargissement et la collecte de données.

Inondation vs Décheresse, Accumulation de précipitations aux États-Unis (01/01/2015 — 16/07/2015).

Au cours de l'année 2015, les États-Unis ont connu une variation climatique extrême, laquelle fut révélée et étudiée de près par la NASA-GPM (*National Aeronautics and Space Administration's Global Precipitation Measurement Mission*) en collaboration avec la JAXA (*Japan Aerospace Exploration Agency*). En effet, alors que de nombreux états de la côte est (les états du Kentucky, de l'Illinois, de l'Idaho, de la Louisiane ainsi que du Texas) ont subi des pluies torrentielles durant les sept premiers mois de l'année (2015), d'autres états de la



Flood Vs Drought, 2015 to present © David Bihanic

côte ouest, tels que la Californie, ont synchroniquement accusé les pires sécheresses jamais enregistrées. Un tel phénomène météorologique confirme, s'il le fallait encore, le sérieux de la menace du réchauffement climatique. C'est là ce que concluent, et ne cessent de clamer, les scientifiques. Partant des données satellites IMERG (une méthode de traitement de données *Integrated Multi-satellitE Retrievals*) de la NASA-GPM, David Bihanic a composé cette infographie en utilisant le Framework D3.js. Le champ de vecteurs figurant ici les pluies sur le territoire états-unien est une conversion dynamique des précipitations cumulées (de 0 à 5000 mm) pour les sept premiers mois de l'année 2015.

David Bihanic est designer, fondateur de l'agence de création 'fxdesignstudio' (fxds) et maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne — rattaché à l'Unité Mixte de Recherche ACTE (UMR 8218). Il est également chercheur associé à l'ENSADlab (laboratoire de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs). Dans ses travaux, il examine tant les avancées que les contraintes et déterminations esthétiques, épistémologiques, praxéologiques du design dans sa collaboration avec les sciences de l'ingénieur. Spécialiste du Data design (design de données), il étudie notamment les différents paradigmes et formalismes de visualisation et de manipulation de larges ensembles de données. Recourant à l'analyse esthétique cognitive des organisations visuo-graphiques de l'information, il sonde de nouvelles pistes et opportunités de conception créative (procédés, techniques, modèles, systèmes de représentation et d'exploration de données) augurant une plus grande plus-value de traitement « utilisateur ». Fort d'une solide expérience professionnelle, David Bihanic a acquis une parfaite maîtrise des techniques, des outils et des méthodologies du design. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, chapitres d'ouvrages et articles scientifiques à l'articulation du design, des sciences et des technologies.

Astrid de la Chapelle, Sarah Garcin et Pauline Briand, *163 km²*, 2018, Récits numériques

Les plantes comme données, la fiction et la narration spéculative dans *163km²* reviennent sur les problématiques soulevées par cette Triennale. *163km²* introduit une réflexion sur les phénomènes de globalisation et de migration.

163 km² est une exploration de Rapa Nui (ou l'Île de Pâques) par les plantes envahissantes. Sous le prisme du végétal, le projet déploie un panorama spatial et temporel de l'île en abordant la problématique de la croissance et des dynamiques du sol, tout en interrogeant la notion de restauration de ce même écosystème à un état « originel ». Rapa Nui est un laboratoire où se superposent, s'entrelacent et s'hybrident différents types de territoires et de domaines : humain, végétal, animal, étatique, ancestral...

Suivant ces dynamiques, le projet *163 km²* est une plateforme internet qui fait dialoguer des dessins et des objets. L'algorithme original permet une navigation où images et documents hétérogènes organisent des récits sans cesse renouvelés et transversaux. Cette vision fractale et spéculative d'une émergence de terre au beau milieu du Pacifique télescope et agence passé, présent et futurs.

Ce projet est la prolongation d'une recherche initiée par Astrid de la Chapelle en 2015 autour de la question du végétal et son lien avec de multiples problématiques contemporaines de l'île. La designer et programmeuse Sarah Garcin et Pauline Briand, journaliste spécialisée des questions de biodiversité, rejoignent ensuite cette recherche, développée avec la collaboration de membres de la population locale rapanuie. Le projet est soutenu par une bourse du CNC DICRéAM.



163 km² ©Astrid de la Chapelle

Astrid de la Chapelle est artiste, réalisatrice et designer. Ses projets, dessins et films narratifs et spéculatifs sont construits par connexion et indiscipline. Cette transversalité mêle territoires, sciences de la vie et de la terre, sensoriums divers et micro-histoires ou fictions. Elle est aussi rédactrice de *Futu*, un fanzine de science-fiction et joue dans le groupe *Shrouded and the Dinner*. Après ses études à l'École Duperré, la School of Visual Arts à New York et l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, son travail se déploie sous forme d'expositions, de publications, et de performances. Elle reçoit l'aide du CNC pour les écritures numériques en 2016 et de la DRAC (Direction des Affaires Culturelles d'Île-de-France) en 2018.

Sarah Garcin est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris. Designer graphique et designer d'interaction, elle travaille au sein de l'atelier des chercheurs, un groupe de recherche qui développe des outils de documentation et de partage de connaissances dans des contextes d'apprentissage. Elle fait également partie du collectif g-u-i, un studio de designers graphiques qui mène une réflexion sur les nouvelles pratiques éditoriales et de la documentation. Elle est impliquée dans la communauté du logiciel libre et a organisé différents événements autour de cette thématique, notamment avec le groupe PrePostPrint. Elle enseigne également le design graphique et la programmation.

Pauline Briand est une journaliste et consultante en environnement qui a un intérêt particulier pour le vivant. Juriste en droit de l'environnement, elle a obtenu un Master en politiques de l'environnement de l'université de Columbia. En 2017, elle est diplômée du Mastère spécialisé Forêts, nature et société à l'international d'AgroParistech. Pour Billebaude, Usbek & Rica ou le Muséum national d'Histoire naturelle, elle a écrit sur la myxomatose, les forêts et le changement climatique, la disparition des insectes, les ours, l'évolution du vivant, les multiples facettes de la recherche sur la biodiversité, l'anthropologie au-delà de l'humain et Annihilation. Elle écrit aussi de la fiction.

Émile De Visscher, *Pétrification*, 2015 – 2018

Machine-outils, nouveau matériau et recherche

Partant d'un constat où le modèle industriel qui vise à accroître la productivité de façon irraisonnée n'est pas tenable au regard du contexte écologique, Émile De Visscher propose une critique associée à une solution concrète : un processus de production d'un matériau ou d'objets fait dans ce matériau. Avec *Pétrification*, cette critique passe par des questions adressées au consommateur qui devient ici l'éventuel producteur.

Pétrification est un nouveau procédé de fabrication qui permet la transformation des formes celluloses (papier, bois, carton, pâte à papier, corde, plantes, etc.) en roche, soit permettant le passage de matières, de l'organique à l'inorganique. En ce sens, il ouvre la voie à un artisanat céramique innovant, accessible et basé sur des techniques de mise en forme connues de tous. En passant ainsi de la plante à la pierre, du vivant au non-vivant, de l'artificiel à une matière constitutive de la croûte terrestre, le processus a une portée également symbolique, jouant et portant mythes, fantasmes et sciences-fictions autour du rapport au pérenne et au périssable. La pétrification convoque de tout temps et dans de nombreuses cultures, les imaginaires. De la trace, la statue, à la mort, la faute ou la survie, de l'archéologie des civilisations aux espèces disparues autant dans les mythologies et les récits grecs (Méduse), celtes (Dolmens), Kasua (esprits pétrificateurs) que dans la Bible ou les Contes des Mille et Une Nuits.

Pétrification a été développé par Émile De Visscher depuis 4 années au sein du programme de recherche SACRe de l'Université Paris Sciences et Lettres et de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, en partenariat avec Chimie ParisTech et le Collège de France.



Pétrification machine, Émile De Visscher, 2018 © Hands Studio

Émile De Visscher est ingénieur, designer et docteur en design. Il concentre ses recherches sur le développement de nouveaux procédés de fabrication, alliant mécanique, chimie des matériaux, design. Il reçoit plusieurs prix et certifications (James Dyson Bursary, Innovation Hothouse, NYC Material Connexion) et ses travaux sont exposés internationalement plus d'une trentaine de fois. Il fonde et dirige une revue indépendante, *Obliquite*, permettant de documenter les positionnements et les discours d'une jeune génération agissant dans le champ en pleine transformation du design. Il est diplômé en Master de l'Université de Technologie de Compiègne (FR, 2009) et du Royal College of Art (UK, 2012). Depuis 2018, il est docteur en design du programme SACRe de l'Université PSL, préparé à EnsadLab, le laboratoire de l'EnsAD/PSL.

David Énon, *Mineral Accretion Factory*, 2011 – 2019

Expérimentation d'un processus technique

En parallèle à la réflexion sur la temporalité de la production et la consommation, sur des questions qui allieraient *low-tech* et *slow-tech*, David Énon propose une technique qui permet d'envisager une production d'objets locaux qui aurait un impact « positif » sur l'environnement. Le procédé prévoit une période de préparation avant de retirer l'objet des coraux afin de ne rien abîmer mais, et au contraire, de participer à la reconstruction de récifs endommagés.

Mineral Accretion Factory est un système alternatif de production de mobilier et d'objets qui utilise le mode de construction des récifs artificiels Biorock développé par l'architecte/biologiste Pr. Wolf Hilbertz (Symbiotic Process Laboratory) et le Biologiste Pr. Thomas J. Goreau (Global Coral Reef Alliance) pour la restauration des récifs coralliens et des fonds marins en général (faune, flore).

L'immersion dans la mer d'une structure en acier (squelette d'objet) reliée à une source électrique basse tension (panneau solaire ou éolienne) enclenche une réaction d'oxydoréduction : l'objet s'auto-génère dans un matériau issu des minéraux de l'océan.

M.A.F. montre qu'il est possible de produire autrement, au sein d'un dispositif naturel (sans usine), dans un rapport direct au contexte et avec un impact positif sur l'environnement (restauration des récifs coralliens). Le dispositif technique simple s'appuie sur des connaissances scientifiques de haut niveau (*low tech* + *high tech* = *wild tech*) en accord avec un rythme de production biologique (*slow tech*) et dans une économie de gestes et de moyens.



Mineral Accretion Factory, 2011, to present © David Énon

Grace au soutien du Cnap (Centre nationale des arts plastiques), le premier prototype a été mis en place en novembre 2012 au large de l'île de Gili Trawangan (Indonésie). Le développement du projet continue actuellement sur l'île de la Réunion au sein du laboratoire de recherche API (Art Paysage Insularité) de l'ESAR (École supérieure d'Art de la Réunion) en partenariat avec Kélonia, centre de recherche et d'intervention sur les tortues marines. Il participe de l'émergence des *wild tech* telles que définies par les anthropologues français Emmanuel Grimaud, Yann-Philippe Tastevin et Denis Vidal.

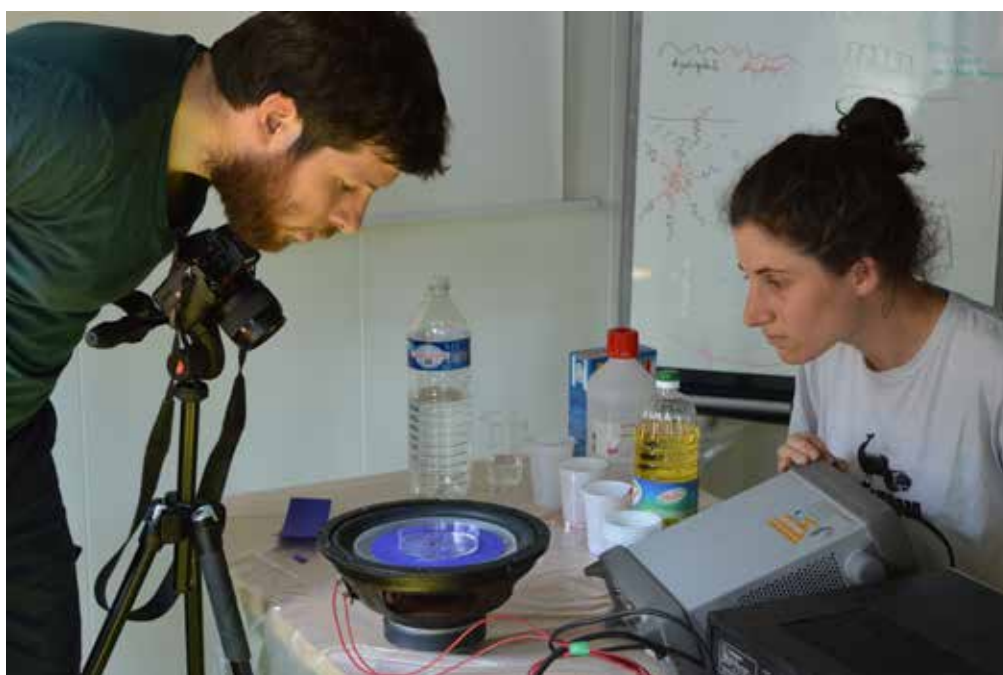
David Énon est designer indépendant, diplômé de l'École nationale supérieure de Création industrielle de Paris (Ensci/Les Ateliers). Il travaille et vit à Paris.

Il navigue entre projets de commandes, travaux de recherche et enseignement. Il est édité par la Tools Galerie à Paris et la Galerie MICA à Rennes. Son travail fait partie de la collection du FNAC (Fond national d'art contemporain, 2011). Ses réalisations interrogent les modes de production des formes matérielles de notre environnement. Il travaille actuellement à la production de mobilier en récifs artificiels, pour lequel il a reçu une allocation de recherche du Cnap (Centre national des arts plastiques). Il enseigne à l'Esad-Talm - site d'Angers.

Juliette Gelli, Raphaël Pluinage et Wiebke Drenckhan, *Water Tower*, 2017, Diffusion de la recherche - dispositif de médiation

L'appellation « surfaces fonctionnalisées » désigne un ensemble de matériaux dont les surfaces ont été modifiées pour suivre des comportements spéciaux selon les structures et textures invisibles qui les composent. Par exemple, une surface superhydrophobe est une surface très difficile à mouiller, sur laquelle l'eau ruisselle rapidement et n'imbibe jamais le matériau, comme la feuille de lotus. Cette qualité apparemment imperceptible dévoile une structure complexe à l'échelle microscopique.

Water Tower est un jeu de construction de circuits pour gouttelettes d'eau, créé par Juliette Gelli et Raphaël Pluinage en immersion à l'Institut Charles Sadron (ICS, CNRS, Strasbourg) à l'invitation de Wiebke Drenckhan, physicienne. Les briques en plâtre sont recouvertes d'un polymère superhydrophobe – phénomène aussi appelé « effet lotus » – sur lequel les gouttes filent ! Virages, rainures, looping : les différents blocs permettent de dessiner son propre parcours et de jouer d'un phénomène physique invisible à l'œil nu. Issu de la collaboration entre les designers et les chercheurs, cet objet interactif et surprenant, permet d'engager une action de médiation, auprès d'un public large, sur la richesse des matériaux polymères développés au sein des laboratoires de l'ICS. Les premiers circuits ont été construits pendant la Fête de la Science en 2017 à Strasbourg.



Water-Tower, 2017, R. Pluinage et J. Gelli, expérimentant
© Water Tower

Juliette Gelli est designer et graphiste, place au cœur de ses explorations la mise en forme de l'intangible technomagique. Ses recherches la mènent autant vers les laboratoires de chercheurs en Data & télécommunications d'Orange, que sur les paillasses du CNRS, ou encore dans de nombreux voyages musicaux. Elle fait ainsi partie intégrante du collectif sin~, laboratoire de recherches musicales et sinusoïdales, et accompagne le musicien Flavien Berger sur le papier, sur écran et sur scène. Dispositifs interactifs, scénographies, affiches ou jetons de *roller-coasters* imaginaires : multiples supports et astuces pour donner corps à un moment ou une notion à partager.

Raphaël Pluvinage développe un travail transversal autour des formes des systèmes technologiques qui nous entourent. Avec Marion Pinaffo, il fonde en 2015 le studio Pinaffo — Pluvinage. Qu'ils prennent l'apparence d'un objet, d'un jeu, d'une installation ou d'un film, leurs projets sont toujours issus de narrations montrant la technologie sous un angle différent. Derrière des systèmes aux apparences joyeuses, ils se servent du jeu et de l'expérience comme moyens de provoquer l'engagement du public dans la manipulation de phénomènes et stimuler leurs imaginaires. Lauréats Audi Talent Awards en 2016, certains de leurs projets font partie de la collection du Cnap. Ils ont été exposés à la Gaîté Lyrique, au Musée des Arts décoratifs (Paris) et au Centre Pompidou (studio 13-16). En 2018, Marion et Raphaël réalisent une exposition personnelle au Musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux.

Wiebke Drenckhan est physicienne et travaille pour le CNRS à l'Institut Charles Sadron à Strasbourg. Elle a étudié et travaillé en Allemagne, en Nouvelle Zélande et en Irlande avant de s'installer en France. Ses recherches visent à percer les secrets des bulles et des gouttes, et à utiliser leurs assemblages pour créer des matériaux poreux aux propriétés fascinantes. Parallèlement à sa carrière scientifique, Wiebke a toujours cherché des rapprochements avec les arts visuels. Elle a travaillé dans un théâtre, est passionnée de photographie, et a illustré des livres et des articles pendant de nombreuses années. Elle est convaincue des bienfaits mutuels apportés par l'introduction de designers et d'artistes dans des laboratoires scientifiques, et porte cette conviction notamment par le biais de SEED, une association qu'elle a co-crée en Irlande pour favoriser les interactions entre artistes et scientifiques.

PILI (Marie-Sarah Adenis), *Usines cellulaires de la couleur*, 2015 – en cours, Bio-start-up

Faire « pousser » de l'encre est le projet qui a pris forme dans un lieu dédié à l'innovation communautaire et au partage des savoirs (La Paillasse). Le projet est une entreprise qui croise et fertilise écologiquement biologie et design. Il est une alternative probante que la section française souhaite mettre en avant sous l'angle de la réflexion industrielle et responsable.

L'encre est fabriquée par des bactéries laborieuses, les streptomyces, couramment utilisées dans l'industrie pharmaceutique pour produire des antibiotiques. À l'état naturel, plongées dans un milieu adapté, ces bactéries fabriquent en sept jours un pigment bleu et peuvent être manipulées hors d'un laboratoire sécurisé car elles ne sont ni pathogènes, ni génétiquement modifiées.

Le développement d'une nouvelle voie de production biotechnologique de colorants industriels, à partir de procédés de fermentation qui permettent de s'affranchir des dérivés du pétrole avec des produits équivalents en termes de performance et de prix de revient, est la direction vers laquelle s'oriente cette toute jeune entreprise.

PILI se consacre depuis 2015 à la création des premières usines cellulaires de la couleur.

Jusqu'ici, les humains avaient tout essayé : faire des couleurs avec des végétaux, des animaux, des minéraux et même des ressources fossiles comme le pétrole dont découle aujourd'hui la majorité des colorants, avec un bilan catastrophique en termes énergétique et très polluant pour les écosystèmes.

Au contraire, le vivant n'a pas besoin de pétrole pour fabriquer efficacement de la couleur. En la matière, les plus doués sont les micro-organismes et c'est avec eux que PILI développe une nouvelle génération de colorants écologiques pour endiguer définitivement l'ère des colorants pétrochimiques. Les micro-organismes transforment la matière de façon propre et efficace grâce à leurs enzymes. C'est la fermentation qui permet aux micro-organismes de déconstruire des matières végétales renouvelables comme le sucre ou le bois pour les reconstruire en colorants. Ce procédé, au cœur de la révolution des biotechnologies, est paradoxalement assez ancien : nos ancêtres utilisaient déjà la fermentation, notamment pour fabriquer la bière. À l'orée du XXI^e siècle, PILI s'appuie sur la biologie, la chimie et le design et transpose le savoir-faire ancestral de la



fermentation à la biologie moderne pour brasser de la couleur à une échelle industrielle. Avec un bilan énergétique moindre, puisque les enzymes de ces micro-organismes opèrent à température ambiante, sans solvant toxique, le tout nécessitant beaucoup moins d'eau et d'énergie que la pétrochimie.

Marie-Sarah Adenis est designer (École nationale supérieure de Création industrielle Ensci-Les Ateliers) et biologiste de formation (École normale supérieure de la rue d'Ulm). Elle dirige la création au sein d'une entreprise de biotechnologie qu'elle a co-fondée : PILI, qui développe de nouvelles technologies de production de colorants renouvelables, s'appuyant sur la fermentation de micro-organismes, en alternative aux colorants pétrochimiques. Elle enseigne à l'Ensad et à l'Ensci où elle initie de jeunes designers à la biologie et aux biotechnologies afin d'investir et de fertiliser ces nouveaux champs de recherche de projections et d'imaginaires féconds. Attachée à valoriser les biotechnologies dans le secteur textile, elle est membre de l'Académie des savoir-faire de la Fondation d'entreprise Hermès. Elle est également membre du Conseil artistique et scientifique de La Chaire Arts et Sciences (École Polytechnique, ENSAD, PSL, Fondation Carasso).

Samy Rio, *Superproof*, Études de structures sur bambou, 2015 – aujourd’hui, Recherche, exploitation et processus de production

Cette recherche interroge les modes de production industrielle actuels à travers la recherche autour de ce matériau durable, le bambou, aux propriétés multiples. La réduction du bambou par l’industrie et les marchés occidentaux sous les seules formes de lattes ou de planches recomposées à partir de bambous fendus est pauvre. Proposer une alternative productive par l’industrialisation du matériau sous sa forme tubulaire naturelle, pour créer des semi-produits et des produits est un des buts premiers de la recherche appliquée en design. Industrialisation s’entend ici comme un gage de qualité et de précision apporté au matériau, et non comme la possibilité unique d’une production de masse.

Le bambou est perçu comme un des matériaux nécessaire à une société plus écologique, mais il tient une place assez peu importante dans la production. Il paraît alors essentiel de questionner en premier lieu l’état actuel de son utilisation pour se demander quelle est culturellement sa place au cœur des territoires. C’est ce que fait le projet afin de discerner la manière dont il peut évoluer, les nouvelles typologies d’objets, les nouveaux usages, les nouvelles approches envisageables et respectueuses.



Superproof. A Bamboo Study © Samy Rio

Samy Rio a étudié l'ébénisterie pendant quatre ans avant de rejoindre l'École nationale supérieure de Création industrielle (Ensci-Les Ateliers) à Paris où il étudie le design industriel pendant cinq ans. Ces deux formations lui permettent de travailler de concert avec l'industrie et l'artisanat, pratiques qu'il perçoit comme complémentaires et interdépendantes. Il sort diplômé de l'Ensci en octobre 2014 grâce à un projet de recherche sur l'industrialisation des tubes en bambou. En juillet 2015, il remporte le Grand Prix du Design Parade 10 à la Villa Noailles avec ce projet. Il effectue plusieurs résidences (Cirva, Marseille ; Cité de la céramique à Sèvres, ou encore au National Taiwan Craft Research and Development Institute à Taiwan) et débute une collaboration avec la Galerie kreio. À travers ces différentes résidences autour du verre, de la céramique, du bois et du bambou, il continue à explorer les interactions entre savoir-faire et industrie, traditions et nouveaux outils, afin de questionner autant la manière dont nous produisons les objets que les objets eux-mêmes. Il entame en 2018 une résidence de recherche à Luma-Arles.

Justinien Tribillon et collectif international, *Migrant Journal*, 2016 – 2019, Édition

Ce projet, politique, ouvre au sein de la section française les frontières des questions écologiques à des réflexions sociétales indispensables. En s'intéressant aux migrations, *Migrant Journal* ne veut pas seulement poser la question de l'humain, il traite aussi des migrations de faunes, de flores, d'échanges de biens, de l'exploitation des ressources, des marchés économiques... La notion de flux et de réseaux traitée par des chercheurs semble ouvrir de nouveaux horizons.

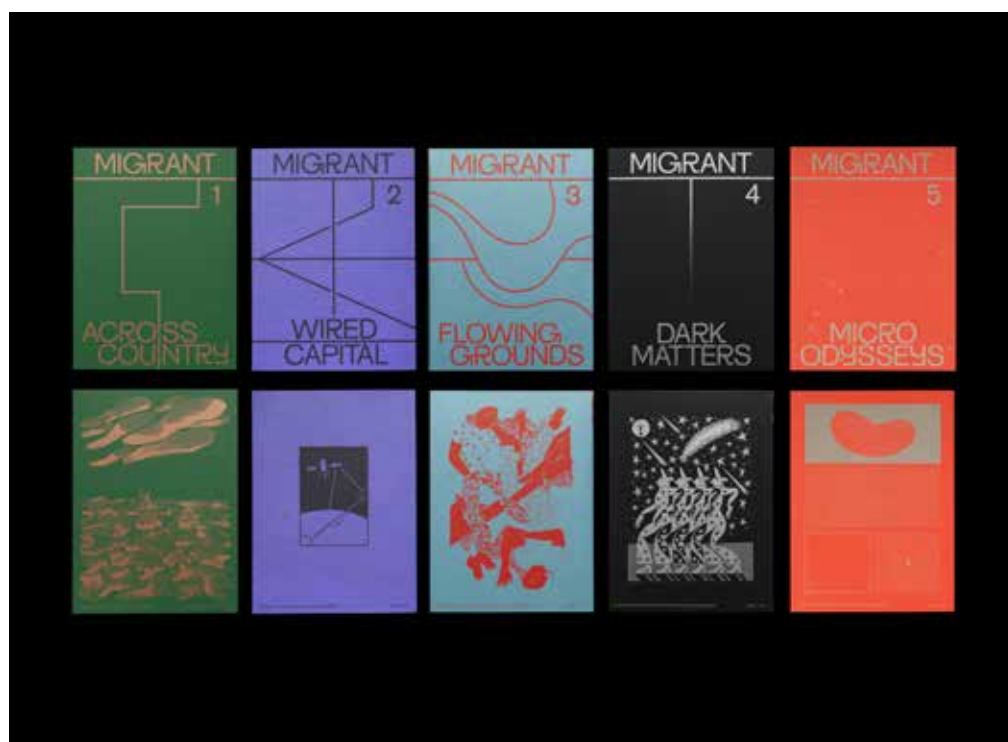
La revue, conçue comme un projet de recherche sur 3 ans, permet de convoquer diverses thématiques et de les réunir. Elle élargit les points de vue en convoquant réalité, état du monde et récit. Ce projet à l'initiative d'un urbaniste français fait intervenir de nombreux acteurs internationaux. À cette ouverture géographique s'ajoute le choix de se tourner vers un large panel de disciplines. Au sein d'un même numéro se côtoient : artiste, philosophe, photographe, journaliste, sociologue, architecte, politologue, écrivain, curateur et curatrice pour briser barrières disciplinaires, culturelles et géographiques.

À une époque où la notion de pavillons nationaux peut interroger et surprendre, la présence d'un projet comme celui de Justinien Tribillon permet des ponts entre les différentes représentations.

Migrant Journal est une revue anglophone d'origine française en six numéros thématiques, explorant la circulation des individus, des biens, de l'information, de la faune et de la flore, et l'impact de ces migrations sur l'espace. Si la migration est l'un des phénomènes fondateurs de l'humanité, il semble qu'il soit devenu omniprésent, se déroulant de façon plus rapide, avec des ramifications toujours plus complexes.

Les idéologies du XIX^e siècle ont créé l'État-nation, avec ses frontières claires qui démarquent celui qui appartient à la communauté, de l'étranger. Néanmoins, les méta-narrations nationalistes et leurs « communautés imaginaires » inscrites dans l'espace n'ont pas réussi à stopper les flux de population intra et internationaux. Ces flux génèrent des questions sur l'identité, la citoyenneté,

l'appartenance ; des notions qui ont conditionné les communautés rurales et urbaines jusqu'à ce jour.



Migrant 1 to 5, Covers, 2016 - 2018 © Migrant Journal Press

Pour ajouter à cet écheveau, des idéologies concurrentes – du communisme au libre-échange – ont également créé de nouveaux espaces où les humains et/ou les biens éligibles obéissent à d'autres règles de circulation.

Le concept de migration implique bien plus que les humains. Les marchés économiques, l'exploitation des ressources naturelles, la circulation des marchandises ont façonné paysages locaux et espaces mondiaux. Les échanges commerciaux ont augmenté de façon phénoménale pendant la Révolution industrielle pour constituer les circuits commerciaux à la ramification subtile qui prévalent aujourd'hui. Des racines du riz portugais emblématique « Carolino », à l'impact des semences japonaises sur le paysage bolivien : il y a tant d'aspects de la migration tout aussi cruciaux que celle des humains. Au-delà des biens matériels, de la flore, des minéraux, et des humains, il existe de nombreux flux « invisibles » : les données, les idées, cette masse d'information qui a ringardisé notre conception de l'espace. Alors que nous avons pénétré une nouvelle ère, celle du « Big Data », et que le World Wide Web fait partie de nos vies depuis plus de vingt ans, nos sociétés se trouvent confrontées à des questions massives quant à la « dématérialisation » de l'information. Néanmoins, ces flux en apparence « immatériels » créent leur propre spatialité : la localisation des fermes à données, les câbles sous-marins qui portent les signaux d'un continent à l'autre sont des éléments essentiels et souvent méconnus.

Migrant souhaite explorer les relations entre ces artefacts, ces événements, ces trajectoires et les espaces qui sont unis par cette idée de « migration » sous toutes ses formes, cruciaux pour comprendre notre société contemporaine : un salon de coiffure dans une container de Cape Town, la montée des partis politiques xénophobes en Europe, la frontière hispano-marocaine de Melilla, une antenne placée tout en haut d'un silo à Dunkerque, des corps charriés sur les plages de Méditerranée, un businessman lisant le magazine *Monocle* dans le Terminal numéro 2 de l'aéroport de Doha au Qatar, une maison « iceberg » à Londres, des bananes plantains cuisinées à New York.

La migration crée de nouveaux espaces que *Migrant* explore.

Justinien Tribillon est rédacteur-en-chef et co-fondateur de *Migrant Journal*, est urbaniste, essayiste et éditeur basé à Londres et Paris. Il est chercheur au Theatrum Mundi et contribue à des revues telles que Failed States et MONU ainsi qu'à *The Guardian*. Doctorant à la Bartlett, University College London, il travaille sur la frontière Paris/Banlieue. Il enseigne l'urbanisme et l'architecture à l'University College London et Central Saint Martins.

Font également partie du bureau éditorial de *Migrant Journal* : Offshore, studio de design zurichois, exposé et primé internationalement, est formé de Isabel Seiffert et Christoph Miler. Dámaso Randulfe, qui enseigne actuellement à la Cass School of Art Architecture and Design à Londres et Michaela Büsse chercheuse junior au Critical Media Lab de Bâle.

TVK, *Architecture du sol*, 2015 – en cours

Recherches

Architecture du sol est un projet de recherche mené par l'agence d'architecture TVK créée par Pierre Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler. Il s'agit d'une recherche appliquée d'origine privée où l'agence - l'entreprise - dégage du temps et des moyens pour repenser certaines liaisons architecture-environnement. Cette recherche prend la forme d'un recueil de l'existant auquel peuvent être associés certains de leurs projets. Ils explorent ainsi les différentes possibilités offertes et exploitées en termes d'utilisation du sol.

La réflexion entamée par TVK permet d'aborder à travers une orientation nouvelle, et unique dans la section française, les problématiques de cette Triennale. Le sol, en regard de l'architecture, ne fait en effet que trop peu l'objet d'études. Il cristallise pourtant un grand nombre des questionnements écologiques actuels.

L'Architecture du sol, une recherche de TVK

Il y a un paradoxe frappant dans le fait que ce que l'on nomme architecture désigne communément le monde des édifices en excluant celui du sol, alors que le domaine dans lequel l'Homme a produit le plus d'architecture – on pourrait dire que l'Homme a le plus « architecturé » – au cours de son histoire, est précisément celui du sol lui-même. Le mot architecture est devenu extraordinairement partiel et réduit, opérant d'ailleurs une automutilation en séparant ces deux mondes. Bien évidemment, plus la séparation grandit entre le royaume des édifices et celui du sol, plus ce que l'on appelle aujourd'hui architecture non seulement rétrécit, mais aussi se détache de la planète qui l'accueille.

Il nous semble en effet essentiel, d'une part de porter attention à quelque chose à laquelle on prête aujourd'hui peu attention, le sol, et d'autre part que cette attention nouvelle s'ancre dans une conscience inédite, celle que le sol est construit.

Car le sol est généralement considéré comme une pellicule. Cette pellicule est en réalité la partie apparente et la surface d'échange entre deux épaisseurs indissociables : le sol est un milieu qui comprend une partie matérielle (tellurique) et une partie aérienne (atmosphérique). C'est une double épaisseur vécue et, sa surface, telle une



Architecture du sol, 2015 to present © TVK

façade, est la frontière qui permet les échanges. Les humains ont construit cette épaisseur dans l'Histoire et en ont fait une architecture, au sens propre. Par cette construction, ils ont cherché à se rendre la Terre habitable. L'architecture du sol représente la manière dont les humains transforment inexorablement la croûte terrestre en la remodelant.

TVK est un bureau international d'architecture et d'urbanisme créé à Paris en 2003 par Pierre Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler. Formés à Paris et Harvard et engagés dans l'enseignement depuis leurs débuts, ils poursuivent une démarche où théorie et pratique se répondent et s'enrichissent. Leur objectif est de s'emparer de la complexité et du caractère paradoxal de la situation terrestre contemporaine, pour la rendre habitable.

TVK conduit une recherche stratégique sur les grandes thématiques qui conditionnent l'aménagement de la planète. Cette recherche est ouverte, collective. Elle permet d'inclure la complexité et l'instabilité des questionnements les plus actuels. TVK est la synthèse de cette double démarche, essentialiste et ouverte. Elle est impliquée dans des travaux à toutes les échelles – du mobilier au territoire, de l'édifice à la planète. Sont associés à la recherche : Océane Ragoucy (directrice stratégies, recherche et développement), Alexandre Bullier (directeur de projet), Vincent Hertenberger (directeur des espaces publics), Sarah Sauton (directrice de projet), David Enon (chef de projet), Joffrey About, Sara Bakail, Léonard Cattoni, Diane Gobillard, Hee-Won Jung, Emmanuelle Lévêque, Gianluca Mezzanotte, Jihana Nassif, Simon Oudiette et Felix Tönnis.

4 - La programmation autour de la section française

La pensée circule, dans la section française, mais aussi dans ses entours, jusqu'en France et vers l'étranger à travers diverses communautés.

- 1/ La communauté française des designers et architectes du pavillon ;
- 2/ La commission de jeunes experts, praticiens et théoriciens qui a contribué à la discussion autour des projets et aux choix des textes ;
- 3/ La communauté des écoles à l'Institut français, étudiants et enseignants qui les animent ;
- 4/ Les communautés de pensées et de penseurs dans les textes, les communications ;
- 5/ Les communautés des réseaux sociaux au-delà de la section française.

Journées d'étude :

- Une journée spéciale à la Triennale di Milano en Italie : le 18 mars
- Une soirée à la Gaité Lyrique en France : le 20 mars

Et dans d'autres instituts français (Rome, Florence, Naples etc.) : discussions et interventions avec les designers, les jeunes penseurs de la commission, interventions d'intellectuels français, communications.

Circulation par réseaux :

Extraits de textes, archives des projets circulent aussi via les réseaux dans un projet numérique en français, anglais et italien.

Design : David Bihannic

Développeur : Trafik

Le site internet (trilingue FR, ENG et IT) compilera et affichera en temps réel les 'posts' Twitter et Instagram sous forme de flux vertical 'infini' (*aggregated timeline*). Le choix, le séquençement ainsi que l'apparence (modification de certains paramètres de style) de ces différents 'posts' sont faits par une administration tournante composée de tous ceux qui participent au pavillon : designers, chercheurs, équipe commissariale, étudiants, etc.

L'apparition des posts est ventilée/répartie sur une large communauté de contributeurs, chacun postant depuis son compte personnel des tweets et des posts Instagram usant de hashtags clés – que le site récupère et publie en temps réel sous forme de flux.

Journée Triennale – 18 mars – en cours de programmation

Programmation : *De la pensée au visible. Design As A Large Ring*

Sur le design, la nature et l'écologie : des penseurs et des concepteurs...

La recherche en design, qui aborde les projets complexes traitant de questions écologiques et humaines, a besoin de différents temps opératoires pour penser les transformations à venir. Les pratiques de la discipline sont élargies : elles deviennent textuelles, expérimentales, anthropologiques, médiatrices, filmiques, numériques, elles peuvent se déployer *in situ* ou en laboratoire.

La France possède l'atout de sa pensée et son ancrage dans l'alliance des arts appliqués et des sciences humaines. Une riche lignée de penseurs se sont illustrés sur ces questions, de Deleuze et Guattari jusqu'à Philippe Descola ou Bruno Latour. Les plus jeunes générations qui prennent aujourd'hui la parole sur ces sujets de Emanuele Coccia, Samir Boumediene à Tristan Garcia dialoguent avec les créateurs. Les concepteurs les lisent. La journée à la Triennale – ou des formats de rencontre dans d'autres instituts français – souhaite en rendre compte en donnant la parole et la possibilité du dialogue à ces penseurs, du texte, de la forme...

Matin : 9h-13h (pause 11h-11h30)

Nature, savoirs et significations

À partir des savoirs et d'une histoire qui placent la flore au centre de transferts et de médiations variés, la matinée examine les enjeux historiques et contemporains des connaissances, leurs implications économiques, leurs « gestions », leurs pouvoirs et les possibilités ou les contre-pouvoirs qui se sont développés à partir de leur connaissance.

Intervenants (sous réserve) : Samir Boumediene, historien (ENS Lyon), Emanuele Coccia, philosophe (EHESS), Marc Jeanson, biologiste (Museum d'histoire naturelle), Astrid de la Chapelle, designer et programmatrice, Marie-Sarah Adonis, designer et biologiste (chaire Ensad-Carasso).

Après-midi : 15h-19h (pause 17h-17h30)

Écologie, système et réseaux

Si l'on considère ou l'on met en parallèle les capacités systémiques de la nature et celles artificielles constituées par les groupes humains, comment le chercheur, le philosophe ou le concepteur déterminent-ils leurs possibles contributions à une connaissance ou des projets qui ne soient pas « gestionnaires » de la nature ?

Intervenants (sous réserve) : Bruno Latour, sociologue, anthropologue, philosophe (Sc. Po Paris), Tristan Garcia, écrivain et philosophe (Lyon III), Justinien Tribillon, urbaniste, (Theatrum mundi, Bartlett school of Architecture), Émile De Visscher, ingénieur et designer (EnsadLab), Olivier Peyricot, designer, directeur de la recherche Cité du design

Soirée : 20h

PERFORMANCE

Performance en anglais sous-titrée français

Durée 1h00

Matters

Duncan Evennou, Clémence Hallé, Benoît Verjat

Matters est un solo qui donne forme et corps aux archives de la rencontre inaugurale du Groupe de Travail de l'« Anthropocène », à Berlin en 2014 et inscrit les conséquences des impacts humains sur leurs environnements dans la profondeur des temps terrestres. L'acteur situe puis transforme les voix historiques, scientifiques et politiques des membres du groupe, jouant avec leur parole dans toute sa sensibilité, et passant de leurs récits à leurs hésitations, leurs silences ou leurs dérisions, se joue des frictions de la pensée lorsque les sciences montent sur la scène d'un théâtre.

La performance a bénéficié d'une résidence lors du *Théâtre de l'Anthropocène* à La Fabrique de Théâtre en Belgique (en compagnie des Yes Men et de Franck Bauchard) et au printemps 2018 aux Laboratoires d'Auber-
villiers.

Direction de la journée : Catherine Geel

Coordination : Lola Carrel

Soirée Gaité Lyrique – 20 mars : Réparer (*titre provisoire*)

S'inscrivant dans le cycle Écologies de la Gaité Lyrique, cette soirée inaugurale s'intéresse à la question de la réparation, comme une pratique de soin et une réponse aux crimes environnementaux, aux écocides voire cosmocides, aux destructions des milieux vivants. Elle invite artistes, designers, théoriciens et praticiens à rendre compte de leurs recherches sur ces sujets.

Programmation en cours de confirmation :

Le chercheur et architecte Nabil Ahmed a mis au point une écologie *forensic* pour fabriquer les preuves tangibles de contaminations invisibles, il conduit actuellement un projet de recherche sur les écocides dans la région Pacifique.

L'artiste Maria Lucia Cruz Correia a créé le spectacle *Voice of nature : the trial*, un ensemble de propositions artistiques et spéculatives autour de la justice environnementale et des crimes climatiques.

Les designers et chercheurs ayant participé aux discussions et à la préparation de la section françaises de la Triennale.

Programmation : Océane Ragoucy (commission des jeunes chercheurs) et Clémence Seurat

Co-production : La Gaité Lyrique et la section française de la Triennale di Milano

Le cycle Écologies à la Gaité Lyrique (*titre provisoire*)

Si les catastrophes climatiques et écologiques en cours transforment nos milieux de vie, elles bousculent nos certitudes en nous reconnectant au monde - ni à l'écart des autres espèces, ni au centre du vivant. Ce temps transitoire est fait de recompositions et de réassemblages : il réclame de faire preuve d'ingéniosité pour repenser nos modes d'existence afin de cohabiter dans un monde où il n'y a plus de héros et où les places sont renégociées.

Ces mutations questionnent artistes, designers et chercheurs qui réajustent leurs pratiques et dessinent des imaginaires qui refusent la paralysie du désastre.

La Gaité Lyrique rend compte de ces travaux de février à juin 2019 avec une série de rendez-vous : cinq séances qui, après une entrée en matière dans les histoires de l'anthropocène, examine chacune une stratégie qui repense nos places et nos existences dans ce qui nous lie à des formes innombrables de vie - réparer, décoloniser, (co-)habiter, vivre avec et après la catastrophe.

Programmation : Clémence Seurat

Partenaires de la journée et de la soirée :

Institut français, Cité du design, Ensadlab-PSL, Maison des Sciences de l'Homme Paris-Saclay, Gaité Lyrique

La programmation à l'Institut français de Milan

expositions du 1^{er} mars au 15 avril

Nouvelles Natures. Des écoles françaises d'art et de design à l'Institut français de Milan

Réparer la Nature est aujourd'hui une préoccupation majeure du monde du design, que la Triennale di Milano, *Broken Nature*, a choisi d'explorer. À travers le monde, les générations actuelles d'étudiants proposent des projets autour de cet enjeu majeur. Enquêtant, expérimentant, testant et spéculant, les plus remarquables projets de trois écoles françaises* sont accueillis par l'Institut français de Milan du 1^{er} mars au 15 avril 2019. Comme un écho, une échappée, un futur déjà là... portant au-delà de la Triennale des formes contemporaines et spécifiques.

La commissaire de la section française de cette Triennale *De la pensée au visible. Design As A Large Ring* a suggéré que le propos s'échappe du pavillon et que des textes, des paroles, des projets soient portés à l'extérieur. En lien avec le ministère de la Culture, l'Institut français de Milan a choisi d'accueillir les plus remarquables projets de trois écoles françaises* autour du thème majeur de la Nature et de l'écologie.

Avec un thème aussi urgent, et parfois également aussi politiquement correct, la ligne de crête sur laquelle ces projets sont élaborés est étroite. Mais le design forme justement un large cercle capable d'englober une partie des complexités à l'œuvre sur ces sujets. La discipline élargit ses enjeux et les manières de faire évoluent. Les designers développent d'autres pratiques dont les écoles sont porteuses : basées sur la collecte, explorant les circulations sensibles des matériaux, des énergies du vivant, les spéculations. Elles modifient les paradigmes de la production. Les projets ne se contentent pas de fournir le marché des biens, ils nourrissent aussi la réflexion sur des modes critiques pour des moyens de conception à venir.

* **L'École nationale supérieure des Arts décoratifs - EnsAD (Paris)**

L'École nationale supérieure de Création industrielle - ENSCI-Les Ateliers (Paris)

L'École supérieure d'Art et de design Saint-Étienne (ESADSE, Saint-Étienne)

Colophon :

Direction de l'Institut français de Milan : Pascale Just

Responsable des activités culturelles : Michele Pili

5 - Les éditions

Design.

De la nature à l'environnement. Nouvelles définitions.

From Nature to Environnement. New Definitions.

Édité à l'occasion de la XXII^e Triennale di Milano

De nombreux penseurs de Philippe Descola à Bruno Latour, à Jean-Baptiste Vidalou constatent que la Nature est un concept qui a fait faillite, que la « science du concret » (Levi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1962) est peut-être plus importante.

L'ouvrage explore à travers 9 projets comment la discipline qu'est le design lorsqu'elle s'attache à considérer la nature, l'écologie et les environnements, déplace les frontières des pratiques : du terrain vers la réflexion, des faits scientifiques à leur représentation ou leur activation, de la métropole vers la Réunion, de la France vers l'Asie, l'Amérique du Sud...

Comme l'anthropologue en un sens, le designer, l'architecte ou l'urbaniste partent du terrain vers les paillasse du laboratoire, l'établi de l'atelier ou le bureau de l'ordinateur pour élaborer des formes. Tous ces déplacements affirment l'identité des designers qui se préoccupent du monde tel qu'il va : observer, témoigner, transformer. *Produire mais autrement.* Ces aventuriers modestes regardent l'hétérogénéité des situations, parce qu'aucun terrain ne ressemble à un autre, mais que chacun apporte un enseignement « qui se reporte ». C'est ce qu'on appelle l'expérience, pas celle qui se « vit » en un temps donné dans la boutique, le voyage organisé ou le parc d'attractions, mais celle qui enrichit avec le temps et est réinvestie à chaque déplacement. Ils permettent d'établir de nouvelles définitions depuis les lieux d'où ils *élaborent*...

Les architectes, urbanistes et designers présents ont collaboré activement et avec suffisamment de confiance dans le projet éditorial et du pavillon pour chercher, trier et confier les éléments qui documentent leur projet. L'ouvrage est ainsi une archive organisée.

Projets et auteurs des textes

Designers, architectes, urbanistes, scientifiques et chercheurs exposés

- David Bihanic, *Flood vs Drought*, data-visualisation, 2018
- Astrid de la Chapelle, Sarah Garcin et Pauline Briand, *163 km²*, récits numériques, 2018
- Émile De Visscher, *Petrification*, machine-outils et recherche, 2015 – 2018
- David Énon, *Mineral Accretion Factory*, expérimentation d'un processus technique, 2011 – 2019
- Juliette Gelli, Raphaël Pluinage et Wiebke Drenckham, *Water Tower*, diffusion de la recherche - dispositif de médiation, 2017 – en cours
- PILI (Marie-Sarah Adenis), *Usines cellulaires de la couleur*, bio-start-up, 2015 – en cours
- Samy Rio, *Superproof*, *Études de structures sur bambou*, recherche, exploitation et processus de production, 2015 - aujourd'hui
- Justinien Tribillon et collectif international, *Migrant Journal*, édition, 2016 – 2019
- TVK, *Architecture du sol*, recherches, plans, coupes, 2015 – en cours

Direction de l'édition : Catherine Geel

Editrice FR / ENG : Elizabeth Hale

Textes en FR et ENG

160 images et dessins.

Design graphique : Karl Nawrot

Éditeur : T&P Publishing

Parution : 1er mars 2019

250 pages

Extended French Theory & the Design Field... On Nature and Ecology. A Reader

À travers une anthologie de textes d'auteurs français traduits en anglais, *Extended French Theory & the Design Field...* constitue un panorama de références sur la nature, l'écologie et les relations entre environnements et individus. Ces lectures sont utilisées dans le champ de la recherche en ou sur le design. Cet exercice encore inédit dans la discipline, semble, au groupe de chercheurs réunis autour de ce travail, utile à un cercle plus large de disciplines et de curieux. Si la pensée qui naît et se développe en France se distingue toujours par sa spécificité et son influence, le rassemblement thématique du *reader* y est un exercice universitaire moins couru que dans le monde anglo-saxon.

La Triennale di Milano (1er mars – 1er septembre 2019) souligne particulièrement en 2019, la tradition des pavillons nationaux. Elle permet alors, dans un mouvement de circulation des textes et des projets, d'offrir dans le cadre de la représentation française, une visibilité particulière à cet esprit français que défend et alimente cette anthologie. L'édition de *Extended French Theory & the Design Field...On Nature and Ecology* vient appuyer et compléter une dimension du design comme discipline réflexive, par la diffusion imprimée de ses sources en sciences humaines. Elle montre, en rassemblant et diffusant, ce choix d'écrits fondamentaux leur nécessité pour les projets et la nécessaire exigence, à envisager, par la réflexion, la complexité de nos environnements. Le choix des écrits regroupés dans cette anthologie est le résultat d'une réflexion engagée par un groupe constitué de jeunes chercheurs, praticiens et théoriciens, d'unités de recherche françaises. La juxtaposition de textes d'une trentaine d'auteurs, philosophes, anthropologues, sociologues, psychanalystes, dont la langue d'écriture est le français, est guidée par une partition thématique offrant les premières clés d'entrées de l'ouvrage. L'anthologie propose 8 inédits et se divise en 5 parties introduites par les chercheurs de ce groupe.

Auteurs :

Georges Bataille, Grégoire Chamayou, Emanuele Coccia, André Corboz, Gilles Deleuze, Philippe Descola, Vinciane Despret, Vilém Flusser, Édouard Glissant, Felix Guattari, André Gorz, André Leroi-Gourhan, Barbara Glowczewski, Bruno Latour, Quentin Meillassoux, Antoinette Rouvroy & Thomas Berns, Michel Serres, Gilbert Simondon et Bernard Stiegler.

Inédits en anglais de **Mathieu K. Abonnenc, Samir Boumediene, Tristan Garcia, Pierre-Damien Huyghe, Henri Lefebvre, Jean-Baptiste Vidalou et Claude Imbert.**

Et un inédit d'**Alain Badiou.**

Direction de l'édition : Catherine Geel

Éditeur : Clément Gaillard

Textes ENG

Introductions des parties : Catherine Geel, Clément Gaillard et Thomas Havet, Anthony Masure et Océane Ragoucy, Elizabeth Hale et Tiphaine Ragoucy.

Design graphique : Building Paris

Format : pocket

Maison d'édition : T&P Publishing

Parution : 1er mars 2019

352 pages

6 - Informations pratiques et contact presse

Section française à la XXII^e Triennale di Milano

Broken Nature: Design Takes on Human Survival

Preview presse : mardi 27 février 2019

Présentée du 1er mars au 1er septembre 2019

Du mardi au dimanche, de 10:30 à 20:30

Tarif : 18 €

Prochainement :

Sites internet de la représentation française : www.triennalefrenchsection.fr

Instagram : <https://instagram.com/triennalefrenchsection>

Twitter : @triennalefrenchsection

XXII^e Triennale di Milano

Viale Alemagna 6, 20121 Milano - Italie

Sites internet : www.triennale.org et www.brokennature.org

Facebook : www.facebook.com/LaTriennale

Instagram : <https://www.instagram.com/latriennale/> et https://www.instagram.com/broken__nature

Twitter : @latriennale

Institut français de Milan

Palazzo delle Stelline, Corso Magenta, 63, 20123 Milano - Italie

Volet inaugural

Vernissage le 28 février à 18 heures

L'exposition sera ouverte du 1er au 9 mars de 12 heures à 19 heures.

Salone del Mobile

Ouverture de l'exposition du 9 au 14 avril de 10 h à 20 h

Ouverture pour la presse le 8 avril sur rendez-vous.

Contact presse

bureau jigsaw

presse@bureaujigsaw.com

+33 (0)1 48 07 39 31

+33 (0)6 51 19 67 07

www.bureaujigsaw.com

Annexes

A - Visuels presse



Flood Vs Drought, 2015 to present
© David Bihanic



163 km² © Astrid de la Chapelle



Petrification machine, Emile De Visscher, 2018 © Hands Studio



Mineral Accretion Factory, 2011, to present © David Énon



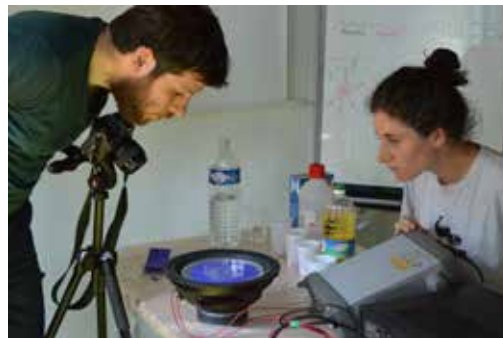
Migrant 1 to 5, Covers, 2016 - 2018
© Migrant Journal Press



Superproof: A Bamboo Study
© Sammy Rio



Usines cellulaires de la couleur,
2018 © PILI



Water-Tower, 2017, R. Pluvimage et J. Gelli, expérimentant
© Water Tower



Architecture du sol, 2015 to present
© TVK

B - Biographies

Commissariat

Catherine Geel

Commissaire de la représentation française, direction des éditions.

Historienne, curateur et éditrice.

Elle enseigne l'histoire et la théorie du design à l'École normale supérieure Paris-Saclay et à l'ENSA Nancy et elle est membre du CRD (Centre de Recherche en Design ENS-Ensci, Université Paris-Saclay). Elle a co-fondé avec Jerszy Seymour, et dirigé le Dirty Art Department, Master de design et d'art appliqué au Sandberg Instituut (Amsterdam, 2010-2016). Elle est l'auteur de différents ouvrages et membres de comités scientifiques. Elle a dirigé une rédaction (Archistorm 2008-2011) et participé comme chroniqueuse régulière à différents médias (France Culture, Le Monde, Süddeutsche Zeitung, etc. de 1998 à 2010).

Elle organise des manifestations culturelles et de recherches comme fondatrice, commissaire générale ou commissaire associée, en France (Villa Noailles, ENSC, Bon Marché, etc.), en Belgique (Grand Hornu Images), en Suisse (Foire de Genève) et en Hollande (NASA, Post Norma – Amsterdam) : festivals, expositions, journées d'études et colloques, études. Elle a co-fondé en 2005 le festival international de Design Parade. Elle a monté, entre autres, la reconstitution de Superarchitettura, les premières expositions en France de Hella Jongerius ou Aldo Baker, une série de rétrospective sur la figure de Pierre Paulin etc. et participé à la dernière Biennale de Saint-Étienne.

Comme historienne, issues des cultural studies et spécialisé en design, elle a travaillé plus spécifiquement sur les radicaux italiens et le design critique néerlandais. Elle a dirigé ou écrit différents essais (2008-2014) aux éditions Galilée, aux Presses du réel, Archibooks, Cité du design : elle a édité un dialogue avec Andrea Branzi et traduit et présenté les textes d'Alessandro Mendini, réalisés plusieurs ouvrages sur Pierre Paulin etc.

En 2019, dans le cadre de la Triennale, elle dirige un ouvrage anthologique de textes en anglais avec Clément Gaillard *Extended French Theory and the Design Field on Nature and Ecology. A Reader* et un volume pour la section française avec Elizabeth Hale, *Design. De la Nature à l'environnement. Nouvelles définitions*, (T&P Publishing).

Elle est aussi l'auteur de *Les grands textes du design commentés* (IFM/Le Regard, sortie en avril) et au sein de T&P, elle édite avec Anthony Masure et Yves Citton *Post-histoire* de Vilém Flusser et *Environnement et idéologie* de Thomas Maldonado (sortie avril et juin 2019).

Comme auteur et historienne, un de ses essais paraît dans l'ouvrage italien *Dialoghi tra design e arte* (Macerata : Quodlibet, dir. Emanuele Quinz) et travaille également sur un ouvrage à paraître en septembre 2019 : *Design et Display : une autre histoire des expositions* (2 vol., T&P Publishing).

Elle mène également des projets pluridisciplinaires en design avec Marie Lejault et Sophie Breuil, au sein de l'atelier T&P Work UNit qui à la fois une branche éditoriale dont la ligne est posée graphiquement par des collaborations très spécifiques avec des graphistes français (Syndicat, Building Paris, officeabc, Karl Nawrot) d'une part et des projets de design (Les Magasins généraux par exemple) d'autre part.

Ses maîtres mots seraient l'activation des collaborations et l'importance des positions rigoureuses.

Commission des jeunes chercheurs

Sarah Dulac

Designer (Ensba Lyon, M2R ENS Paris-Saclay-Ensci-France Telecom, Formation en marketing & stratégie digitale). Elle a effectué des missions de recherches sur projet en France (Lyon OpenLab), en Écosse (Institute of Design and Innovation - GSA - projet “Digital Health & Care Institute”) et à Copenhague (Creative Roots).

Clément Gaillard

Co-directeur de l'anthologie *Extended French Theory...*

Normalien, designer de formation et agrégé d'arts appliqués. Titulaire d'une maîtrise en philosophie de l'Université Paris 1, ses travaux portent sur l'histoire et la philosophie des techniques au regard des enjeux écologiques. Il prépare actuellement un doctorat en urbanisme sur la transversalité entre les modèles biologiques et les outils d'analyse urbaine à l'Institut de géographie de Paris.

Elizabeth Hale

Édition du catalogue du pavillon

Designer et chercheuse, après un terrain dans la Jungle de Calais où elle a étudié le camp comme modèle d'organisation spatiale, sociale et culturelle, Elizabeth Hale (diplômée de l'ESBA Angers) a rejoint le Cycle Design Recherche de L'ESAD de Saint-Étienne où elle poursuit une recherche critique sur les relations qu'entretiennent design et engagement citoyen.

Thomas Havet

Designer (École Boulle), architecte (Marne-la-Vallée). Architecte en agence, il est aussi curateur indépendant (Double Salon) et invite de jeunes artistes au rythme de 4 expositions par an. Il scrute aussi l'évolution des métiers d'art.

Tiphaine Kazi-Tani

Designer-chercheur•e, son travail porte sur les relations entre design et activisme, et particulièrement les formes d'appropriation, et de circulation de savoirs propres à un groupe activiste, et a été présenté au CNAC-Le Magasin, à La Gaîté Lyrique, au Centre Pompidou, au California College of the Arts, à la Biennale Internationale de Design de Saint-Étienne, etc. Tiphaine Kazi-Tani a participé au commissariat de la Biennale Internationale de Design en 2017.

Scénographie

Sophie Breuil

Designer et architecte d'intérieur

Formée à l'École Boulle et à l'Ensci, elle a réalisé en son nom des scénographies à Paris, Mons, Berlin, Bologne ou New York et, a collaboré avec les institutions suivantes : Mémorial de la Shoah, Grand Hornu Images, Centre Pompidou, etc. Elle a été la co-directrice et directrice artistique des aménagements et du design intérieur des Magasins généraux (BETC, Pantin). Elle a travaillé auprès de Martin Székely, Éric Bencqué et Marti Guixé et pour Ronan et Erwan Bouroullec. Son bureau *Desk* est édité par Unifor. Elle enseigne à l'école des beaux-arts d'Angers (ESBA-TALM).

Karl Nawrot

Designer graphique, typographe et illustrateur

Illustrateur (Émile Cohl, Lyon), typographe (Werkplaat Typografie, Arnhem) et graphiste.

Il combine dessin, sculpture, création de caractères typographiques et illustration dans son travail. L'exposition personnelle, *Mind Walk*, est présentée à Eastside Projects (Birmingham, 2014), à la Gallery Factory (Séoul, 2014) et au Bel Ordinaire (Pau, 2015). Il enseigne depuis 2008 (Gerrit Rietveld Academie, Université de Séoul, Ensba Lyon, Ecal, Head, HfG Karlsruhe). Derniers prix : 1er prix du concours international de Chaumont (2015), prix Inform for Conceptual Design (2016, Galerie für Zeitgenössische Kunst, exposition en 2017, Leipzig)

BLOCK Architectes

Créée en 2000 par Denis Brillet, Benoît Fillon et Pascal Riffaud, AJAP en 2002. BLOCK, agence nantaise, développe des projets, scénographies et installations (Archilab - Frac Centre, Ménagerie de verre - Paris, Lieu Unique - Nantes, Agora -Bordeaux etc.), en parallèle de commandes de maîtrise d'œuvre (Campus Telecom-Cergy, EPHAD-Fonteny, Lycée Monge-Nantes, bureaux du Palais de Tokyo et du Voyage à Nantes etc.). En 2017, BLOCK est nommé à l'Équerre d'argent (Écoquartier - Ferté-Bernard). L'agence clôture ce mois-ci, son exposition monographique *Formes indexées* (Ecole d'architecture, Nantes). Denis Brillet enseigne également (ESBA-TALM Angers, ENSAN Nantes).

Équipe Réseaux - mission

David Bihanic

Designer, fondateur de l'agence de création 'fxdesignstudio' (fxds) et maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et chercheur associé à l'ENSADlab (laboratoire de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs). Spécialiste du Data design (design de données), il sonde de nouvelles pistes et opportunités de conception créative (procédés, techniques, modèles, systèmes de représentation et d'exploration de données). Fort d'une solide expérience professionnelle, David Bihanic a acquis une parfaite maîtrise des techniques, des outils et des méthodologies du design.

Trafik

Trafic est un bureau de développement graphique et multimédia. Leurs réalisations s'inscrivent dans les champs culturels, institutionnels et industriels ; — à grande comme à petite échelle — sous la forme de documents imprimés, d'écrans, projections, d'installations... Le croisement d'expérimentations visuelles, plastiques et graphiques ou les expériences artistiques interactives intégrant certains codes de la culture numérique comme la convivialité, la collectivité, l'échange et la participation nous entraîne vers des projets singuliers, joyeux et décomplexés.

Équipe artistique de la performance

Duncan Evennou

Performeur et metteur en scène français, diplômé de « l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne » (direction de Stanislas Nordey). Puis SPEAP (Sciences Po Paris), Il travaille essentiellement avec des auteurs, des metteurs en scènes, des réalisateurs radio, des chorégraphes et des plasticiens ;

Clémence Hallé

Elle prépare un doctorat à l'École Normale Supérieure au sein du laboratoire «Sciences, Arts, Création, Recherche» sur les histoires de l'Anthropocène. Sous la direction de l'historien environnemental Grégory Quenet et l'historienne de l'art Nadeije Laneyrie-Dagen. Le Programme d'expérimentations en arts politiques de Sciences Po (SPEAP) est un terrain d'études. Elle a notamment rédigé son rapport sur une simulation en avance de la COP21 au Théâtre Nanterre-Amandiers, Paris Climat 2015 : *Make it Work*, sous la forme d'une pièce, avec l'illustratrice SPEAP Anne-Sophie Milon.

Benoît Verjat

Diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il conçoit et réalise de nombreux dispositifs en art, en design, en scénographie ou lors de performance, mais aussi en sciences politiques, en biologie et en sciences humaines et sociales. Étudiant chercheur de 2010 à 2014 au sein du programme DiiP d'EnsadLab, (laboratoire de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs). En 2015, il participe au programme d'expérimentation en arts et politique (SPEAP) de Bruno Latour et Valérie Pihet et intègre le médialab, (visualisations en lien avec des chercheurs en STS (Sciences, technologies et société). Benoît Verjat est membre du collectif de design éditorial et d'interaction g.u.i. qui conjugue travail de commande et recherche.

Section française à la XXII^e Triennale di Milano

De la pensée au visible. Design As A Large Ring.

La section française de la XXII^e Triennale di Milano est produite par l'**Institut français**.

En étroite collaboration avec le **ministère de l'Europe et des Affaires étrangères**, l'**Institut français d'Italie** et le **ministère de la Culture**.

Commissaire : **Catherine Geel**

Commission des jeunes chercheurs : **Sarah Dulac, Clément Gaillard, Elizabeth Hale, Thomas Havet, Tiphaine Kazi-Tani, Anthony Masure, Océane Ragoucy**

Coordination : **Lola Carrel**

Maquette-objet : **Karl Nawrot, graphiste**

Design : **Sophie Breuil, designer**

Architectes : **Block Architectes**

Production Executive : **Marie Lejault, T&P Work UNit**

Catalogue

Direction : **Catherine Geel**

Editrice : **Elizabeth Hale**

Design graphique : **Karl Nawrot**

Institut français

Pierre Buhler

Anne Tallineau

Marie-Cécile Burnichon

Vincent Gonzalvez

Mantchini Traoré

Jean-François Guéganno

Hélène Conand

Marie-France Guillin

Giusi Tinella

Institut français Italie

Christian Masset

Christophe Musitelli

Chloé Siganos

Delphine Picart

Pascale Just

Michele Pili

Ministère de l'Europe des Affaires étrangères

Laurence Auer

Augustin Favereau

Corinne Micaelli

Anne-Sophie Braud

Ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique (DGCA)

Sylviane Tarsot-Gillery

Béatrice Salmon

Pascal Murgier

Juliette Chevalier

Baptiste Lavenne

Marie-Ange Gonzalez